

CAUSSIMON - FERRÉ



## La dernière rencontre

"La Méditerranée m'accueillera l'hiver. Aux trois autres saisons, j'irai voir l'Atlantique."

(J.R. CAUSSIMON: *La mer et l'océan*)

Février 85. Nous ne savons pas que c'est la dernière rencontre. Il est là, dans un camping désert, au bord d'une Méditerranée qu'il aimait l'hiver comme tous ceux qui l'aiment vraiment. Jean-Roger Caussimon vivait comme dans ses chansons. Il allait d'une scène à l'autre, d'un ami à l'autre, dans sa caravane. Les lustres des grands hôtels n'étaient pas faits pour lui. Où qu'il soit, il aimait la nuit, Caussimon, et la nuit le lui rendait bien: "Je ne peux pas écrire en voyage. Il faut que je sois chez moi dans le calme noc-

turne de la maison pour écrire." (1)

Ce mois de février, ce soir-là, il a chanté pour la dernière fois chez nous, à Hyères. Il s'est plaint du piano, ça lui arrivait quelquefois, pas par caprice de vedette, mais parce qu'il se voulait artisan et que les artisans aiment les bons outils... Artisan, pas poète: "Moi je refuse l'étiquette de poète et je l'ai toujours dit... Moi, la chanson, je ne la classe pas dans la poésie... Je ne veux pas être catalogué dans le royaume de Corneille ou de Claudel." (2)

Le normand Jacques Le Bouteiller, dans une de ses chansons, salue le *Matelot Caussimon*... Marin, c'est vrai qu'il l'était un peu, Caussimon, à cause d'Ostende sans doute, à cause aussi de la

casquette et du foulard, de la caravane qui levait l'ancre comme un navire; à cause encore peut-être de ce pas, de ce regard, de ce sourire, timides, qu'il partageait avec ceux qui ne sont pas bien sûrs que la terre est tout à fait ferme. Il disait: "Mon pays, c'est la terre entière." (2) Mais ce citoyen du monde avouait son chauvinisme linguistique: "J'aime beaucoup la langue française parce que c'est une des plus musicales et des plus imagées... J'écris simplement parce que j'ai un vocabulaire restreint." (2) Il parlait du français de France et d'ailleurs et rentrait émerveillé de ses bordées québécoises.

Comme les marins toujours, il était fidèle en amitié. Ses interprètes étaient tous des amis. Il citait volontiers Léo Ferré et Catherine Sauvage, bien sûr, mais tout aussi volontiers les moins connus comme Les Frères Jacques ou Mireille Rivard et les oubliés de la grande époque des cabarets comme Marc et André. Ses compositeurs étaient tous des amis, qu'ils aient fait un petit ou un grand bout de chemin ensemble: Gaby Wagenheim, Francis Livon, Eric Robrecht, Roger Pouly... La place manque pour les citer tous. Comme la place manque pour évoquer Caussimon le comédien et Caussimon l'auteur du théâtre.

Et puis il y a Paulette, sa compagne de tous les instants, de tous les voyages, depuis 1953.

René Troin

Michèle Dubromelle

(1) Propos recueillis le 26 mai 1984 à Toulon (Var)

(2) Propos recueillis le 28 février à La Garde (Var) par Andrée Baduel et reproduits avec son autorisation.



## LES LOUBARDS:

# Chansons de maturité

Quand Léo Ferré consacre tout un album à un seul auteur, il en résulte toujours un ensemble de chansons remarquables. Qu'on songe aux Baudelaire, aux Verlaine-Rimbaud, à Aragon. Pour son plus récent disque, Ferré a mis en musique neuf textes de Jean-Roger Caussimon, de ce Caussimon qui vient à peine de mourir et qui avait déjà donné, il y a longtemps, en collaboration avec Ferré, ces inoubliables incantations de *Nous deux*, de *Comme à Ostende*. C'étaient des chansons de vie, des chansons d'amour.

Ce dernier album change de ton. C'est un Caussimon tout proche de la mort que Ferré nous présente, un Caussimon qui n'a bien sûr pas perdu sa verve anarchiste et contestataire, mais que Ferré a en quelque sorte assagi par son rythme et sa phrase musicale. Le résultat de cette ultime rencontre Ferré-Caussimon est troublant; ces chansons sont de grandes chansons qui nous hanteront longtemps.

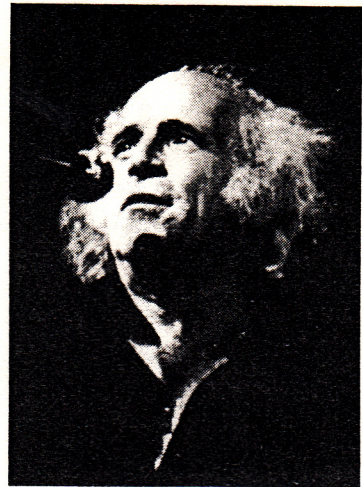
Certes, elles n'ont pas la clameur ni la fougue des *Poètes de sept ans*, ou d'*Elsa*, mais avec leur retenue, avec leur sagesse pourrait-on dire, elles nous imprègnent lentement et, progressivement, nous deviennent intimement familières. C'est un album auquel il faut s'acclimater patiemment. Se laisser bercer par ces longues phrases mélodiques, ces mélopées majestueuses auxquelles Ferré nous a habitués depuis

quelques années. Le texte est en quelque sorte respiré par Ferré. Il nous le redonne suivant le rythme de son souffle. C'est l'inspiration-respiration.

Sans doute, la chanson qui étonne le plus est celle du titre de l'album, *Les Loubards*. Musicalement très récitative, avec en contrepoint, en écho, des mots dits, rythmés, saccadés, comme des coups (contraste frappant entre la description de cet univers vu de l'extérieur par le texte de Caussimon et l'interprétation de l'intérieur qu'en donne Ferré), cette chanson nous présente le désespoir, le désœuvrement, l'apolitisme et la violence des jeunes. Pour faire peur aux bourgeois! dit-on. Dont ils sont bien sûr les enfants.

Dans la même veine, *Comment ça marche*, chanson sur les rouages secrets qui font que, dans la justice, dans la police et la politique, les petits crèvent et les gros gagnent. Même teinte, avec *Les Spécialistes*, mais avec une pointe d'ironie un peu plus mordante, dénonçant tous ceux qui, à tous les niveaux de la société, se sont érigés en "professionnels" indispensables: dans les manifestations, les syndicats et même dans la musique. Ceux dont on n'arrive plus à se passer, à ce qu'ils prétendent, et qui baïllonnent, par leur pouvoir, le simple citoyen.

Mais à côté de cette peinture sociale amère, les plus belles chansons, les plus graves, parlent de la mort; et sont particulière-



ment remarquables ces *Nuits d'absence*, où Caussimon s'absente à lui-même. C'est la chanson qui hante le plus, où Caussimon se voit mort dans son propre sosie, son double de lui-même, son personnage de théâtre. Il se met à distance de lui-même et s'observe, mort. Le texte s'articule sur deux mouvements contraires: d'une part le froid, le nord, la mort et de l'autre, le midi, le chaud, la vie. Sur une mélodie elle-même double, dont la puissance est toute contenue et que la vieille voix de Ferré rend tragique. De même pour *Les Vieux Chagrins*, où s'entremêlent les souvenirs de Rimbaud, de Baudelaire et même l'évocation lointaine de Rutebeuf. On sent, ici, nettement la déférence réciproque que se vouent Ferré et Caussimon, et même une pudeur discrète sur leur amitié.

L'autre versant du thème, c'est l'amour. Caussimon évoque, dans *Avant de te connaître*, l'amour de trois femmes, de trois "Marie", celle de l'enfance, cel-



le de la jeunesse et celle de la vieillesse. C'est Marie et l'amour qui délivrent, à la porte des "affres de la Nuit". La phrase est longue et les rimes centrales des strophes à ce point éloignées l'une de l'autre qu'on est sans cesse maintenu en suspens, en déséquilibre, jusqu'à ce qu'enfin la seconde rime tombe, nous permettant de reprendre pied. Technique remarquable.

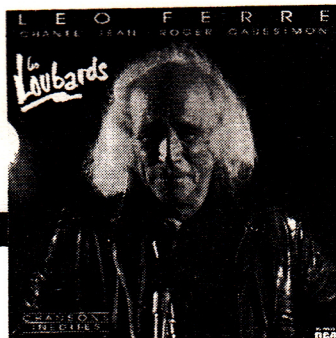
Puis, pour clore chacune des faces de l'album, une chanson de rue, orgue de barbarie, ritournelle enfantine qui, proche de la mort, nous ramène vers une enfance lointaine. À partir de l'enfance, où la mort est déjà inscrite, on marque d'un trait rapide, d'une allure tragiquement naïve, toute la trace d'une existence. Le temps fuit. "Et ne revient plus".

Album littéraire et musical grandiose où Ferré, dans l'âge de la soixantaine avancée, avec la complicité de Caussimon, nous dit, avec une remarquable unité de ton, que la vie a tragiquement une fin. Caussimon y survit, pourtant.

"À l'enterrement de Caussimon, Caussimon marche devant".

(Léo Ferré, 1967).

Jean Bélanger



1

**Titre de l'album:**

Les Loubards  
RCA PL 70639 1985

**Paroles:** Jean-Roger  
Caussimon

**Musique:** Léo Ferré

**Arrangements et direction musicale:**

Léo Ferré et l'Orchestre Symphonique de Milan.

A. Nuits d'absence 4'03, Les Spécialistes 5'05, Les Vieux Chagrins 4'14, Avant de te connaître 4'20, J'entends passer le temps 3'25.

B. Les Loubards 6'15, Comment ça marche 5'05, Métaphysic song 6'02, Les Drapeaux merveilleux 2'40.

Chansons d'aujourd'hui, novembre - décembre 1985

(3)